

REVUE DE PRESSE

Le Malade imaginaire de Molière



Mise en scène Renaud Marie Leblanc
Assistant Vincent Franchi

Sommaire



- *La Provence Aix-en-Provence*, 5 septembre 2011
- *Le Dauphiné*, 5 septembre 2011
- *La Provence Spectacle*, 26 septembre 2011
- *La Marseillaise*, 28 septembre 2011
- *Sortir La Provence*, 28 septembre/4 octobre 2011
- *Marseille l'Hebdo*, 28 septembre/4 octobre 2011
- *Ventilo*, 28 septembre/11 octobre 2011
- *Zibeline*, octobre et novembre 2011
- *La Provence Aix-en-Provence*, 3 octobre 2011
- *La Marseillaise Aix-en-Provence*, 8 octobre 2011
- *La Marseillaise Port-de-Bouc*, 13 octobre 2011
- *La Marseillaise Port-de-Bouc*, 20 octobre 2011
- *La Marseillaise Port-de-Bouc*, 21 octobre 2011

- *Cesar n°302*, novembre 2011
- *La Provence*, 1 novembre 2011
- *Le Dauphiné Libéré*, 7 novembre 2011
- *Le Dauphiné Libéré*, 10 novembre 2011
- *La Provence*, 15 novembre 2011
- *Revue mondiale des francophonies* , 19 novembre 2011

Dans l'antichambre du malade imaginaire

À J-7 de la première, un tour dans les coulisses de la pièce créée au Jeu de Paume

Depuis le 5 septembre, après quinze jours de résidence à Gap, Renaud-Marie Leblanc et la compagnie "Didascalies and Co" bossent d'arrache-pied, au Jeu de Paume sur la création du *Malade Imaginaire* de Molière, qui fera l'ouverture de saison vendredi prochain.

Avec quel postulat artistique et quelles ambitions? Patience... Le metteur en scène marseillais les a longuement exposés et vous retrouverez tout ça dans une prochaine édition.

Comme cela avait l'air bien excitant et que le théâtre fait face à notre agence, hier après-midi, on n'a pas résisté à l'envie de jouer les curieux.

L'équipe était prévenue. Ok, on peut débarquer. Va parce qu'on est voisin, car six semaines c'est peu pour monter un spectacle de 2h30 avec des comédiens qui vont aussi chanter, pour restituer la version originale de la pièce telle que l'avait conçue le sieur Poquelin. Chaque minute est donc comptée. Promis, on ne les enquiquinera pas longtemps.

On entre sur le plateau et personne pour l'instant. C'est normal. Le planning a prévu de débiter la journée avec une "Italienne". On sait de quoi il s'agit mais on se le refait préciser: "une répétition, sans mettre le ton, d'une voix neutre qui permet aux acteurs de mémoriser leur texte sans se fatiguer." Les comédiens dont Renaud-Marie, le disent assis, en tenue civile.

C'est moins spectaculaire qu'un travail sur scène avec feu d'artifice, vidéo et autres effets



Un des multiples ajustages nécessaires à la réussite de ce *Malade Imaginaire* ambitieux. Et bien plus de la sueur à venir dans la dernière ligne droite et le rush final avant la première. /PHOTOS SOPHIE SPITÉRI

modernes mais le texte en question, c'est du Molière.

Des mots cousus-main par un génie, qui ne souffrent pas le plus petit trou de mémoire. Un dixième de seconde d'hésitation sur la part de répliques courtes du "Malade" et l'édifice peut se casser la figure.

Le rebond du comique au tragique, tombera à plat et idem ça plombera l'entrée ou la sortie d'un autre acteur. La pièce n'en manque pas et quatre techniciens du Jeu de Paume ont aussi

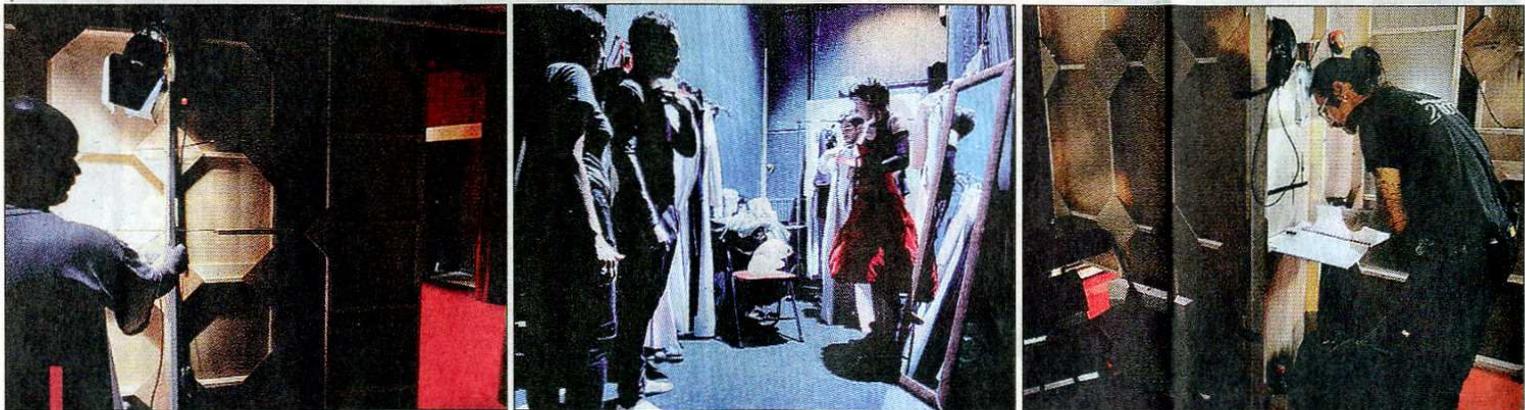
un rôle clé dans cette mécanique de précision. Autant le régisseur qui gèrera l'équilibre des micros HF et de la bande-son, également signée Leblanc.

Fin de l'italienne et, un peu pour nous faire plaisir, ça enchaîne sur le plateau. On a de la chance côté photo. Un jour de plus, et les costumes de Patrick Murru partaient au nettoyage.

Cette fois, le ton est mis et on rentre vraiment dans Molière. Ça discute placement, ça cherche la pause la plus naturelle

pour jouer sur un fauteuil roulant ou allongé par terre, au bord du trépas.

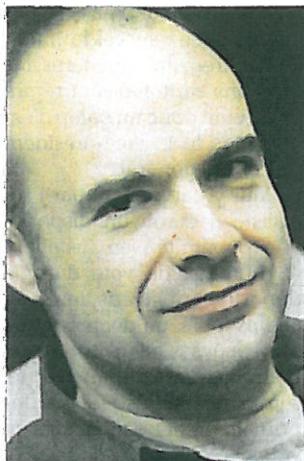
Pause du soir... Renaud-Marie Leblanc nous confirme qu'elle est bienvenue: "Heureusement qu'il y a un maximum de sudistes qui connaissent déjà la ville. En attaquant à 14h pour finir à 23h, les escapades se limitent aux troquets proches du théâtre mais la douceur de vie aixoise les rend profitables." Déjà ça de pris avant le grand saut de la première. **Manu GROS**



Timing de l'ouverture de porte, conduite son, pli de costume... la moindre nuance comptera dans le "*Malade Imaginaire*" version Leblanc.

PORTRAIT Artiste associé à la Passerelle

Renaud Marie Leblanc : comédien en résidence



Renaud Marie Leblanc est comédien et metteur en scène. Il présentera, entre autres, un monologue de Christophe Pellet "La Conférence", le jeudi 16 février, à 19 heures, à la Passerelle.

GAP

Depuis le 22 août et jusqu'au 6 octobre, la scène nationale des Alpes du Sud, la Passerelle accueille Renaud Marie Leblanc en résidence à Gap. Avec la compagnie Didascalies, il travaille le Malade imaginaire, de Molière en coproduction avec le théâtre de La Passerelle et celui du Jeu de Paume d'Aix en Provence.

Ce jeudi, comme tous les jours, la troupe répète sur les planches. Le metteur en scène et son équipe sont réunis dans les premiers gradins. Pendant des heures, chaque geste, chaque tirade, chaque son se travaille sous l'œil examinateur et sans concession de Renaud Marie Leblanc.

Né en 1969 du côté de Marseille il a grandi loin de la comédie

Né en 1969 du côté de Marseille, il a grandi bien loin du monde des comédiens. Jusqu'au jour où « je l'ai rencontré », dit-il, en souvenir d'une représenta-

tion maladroite des troisièmes de son collègue et sous ses yeux fascinés des petits de sixième.

Bac C en poche, il entame des études de biologie. Le théâtre fait partie de ses loisirs puis il s'impose petit à petit et fini par prendre l'ascendant sur tout le reste.

Comédien puis assistant de Marcel Maréchal entre autres, la mise en scène l'attire « par la complexité des multiples données en présence, la prise de risques à chaque niveau, le travail paradoxal à mener autant en solitaire qu'avec l'équipe et l'alchimie de l'esprit de la troupe », analyse-t-il.

Et lors de ce jeudi après midi de répétition, tout se retrouve : Le rapport très proche et respectueux du texte de Molière et de « ces classiques dont j'affectionne la précision, la richesse et la permanence contemporaine dans les rapports sociaux et humains ».

Il traite tout à la fois : les composantes techniques, humaines, scéniques...

Les six comédiens en scène travaillent, ce jour-là, sans relâche, un chant à la gloire de Louis XIV. Placement du souffle, technique de la voix, justesse du son et générosité artistique... Tout est calibré. Rien n'échappe au metteur en scène. Le fruit de ce travail sera offert le mardi 8, le mercredi 9 et jeudi 10 novembre, à 20 h 30 à la Passerelle.

Et Renaud Marie Leblanc sera comédien, seul en scène, dans le monologue de Christophe Pellet "La Conférence", le jeudi 16 février, à 19 heures, à la Passerelle.

Brigitte TEMPESTINI

POUR EN SAVOIR PLUS

Théâtre La Passerelle, pôle régional de développement culturel, 137, boulevard Georges-Pompidou, à Gap. Tél. 04 92 56 56 56 ou sur www.theatre-la-passerelle.eu

À Aix, un "Malade imaginaire" en musique et fantaisie

En résidence au Jeu de Paume, Renaud Marie Leblanc crée la pièce de Molière

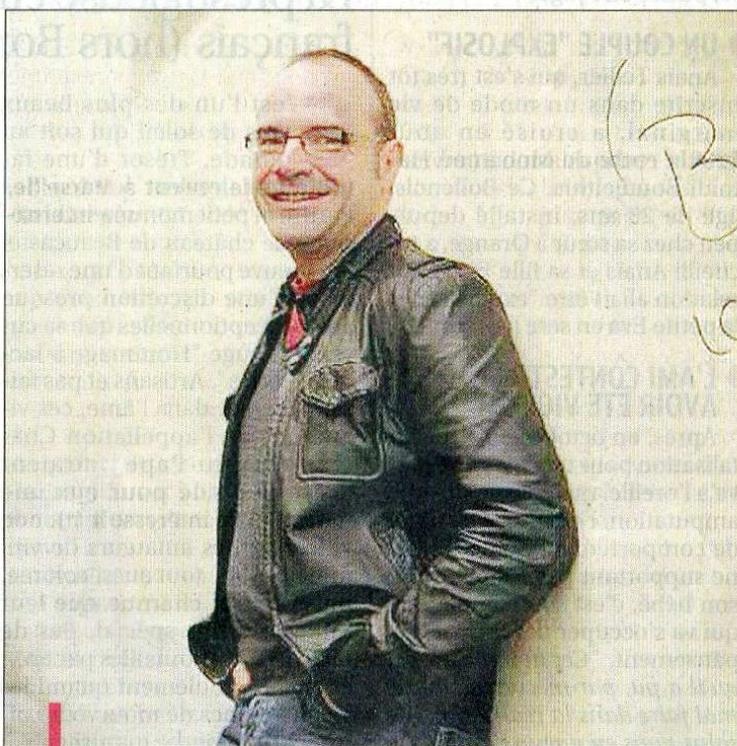
Renaud Marie Leblanc, comédien, metteur en scène et directeur de la compagnie marseillaise Didascalies and Co, s'empare de la mécanique dramatique parfaite de Molière pour la première fois. Au théâtre du Jeu de Paume, à Aix, il va créer *Le malade imaginaire* tel qu'on ne l'a pas vu depuis longtemps, avec les intermèdes chantés. Sur la manière dont le texte l'a aimanté, sur son approche de la partition musicale, sur le regard qu'il a porté sur les personnages, Renaud Marie Leblanc est intarissable. L'univers de la pièce sera très rouge, les costumes, confiés à Patrick Murru, joliment extravagants et les acteurs soumis à des parcours millimétrés.

LE THÉÂTRE

"Dans les années 90-91, j'ai signé mon premier contrat professionnel avec Marcel Maréchal. C'était une période de grâce, il y avait encore de l'argent pour la culture. Aujourd'hui, c'est plus difficile. Me retrouver dans un théâtre comme celui-ci, c'est pour moi très symbolique. C'est agréable d'être dans une maison qui porte une histoire. En 1993, j'étais l'assistant de Marcel Maréchal qui montait pour l'énième fois *Le malade imaginaire*. Il a beaucoup compté pour moi."

MOLIÈRE

"J'ai beaucoup travaillé sur les écritures contemporaines pen-



Renaud Marie Leblanc : "On rit aussi souvent : c'est tendre même quand c'est méchant".

/ PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

dant des années, puis, il y a deux ans, sur *Phèdre*. Il y avait une volonté de Dominique Bluzet (ndlr, directeur du GTP et des théâtres du Jeu de Paume et du Gymnase) que l'on fasse quelque chose ensemble, un classique. Je voulais partir sur un Molière. En discutant, on a parlé de Molière et j'ai dit, alors il n'y a qu'une pièce, *Le malade imaginaire*". Au moment où Molière monte la pièce, il vient de per-

dre le privilège royal. C'est très actuel, ça renvoie les compagnies de théâtre aux baisses de budget auxquelles elles sont confrontées en permanence".

LA MUSIQUE

"J'ai eu la partition des intermèdes chantés. C'est la pièce de Molière dans laquelle il y a le plus de musique, environ une heure. Il y a quelque chose de la comédie musicale avant l'heure.

Avec les acteurs, il devrait y avoir six solistes, un chœur, des musiciens dans la fosse et des danseurs, ce qui fait que ce n'est jamais montré ainsi. La musique de Charpentier ne sera pas jouée en live pour des questions de coût. Mais avec une bande-son, avec des samples, parfois de la guitare électrique, on arrive finalement à quelque chose de plus théâtral".

LA PIÈCE

"On se dit que c'est une comédie, que ça va être simple, or je n'ai jamais vu un truc aussi compliqué! Par cette plongée psychologique dans les personnages, la pièce est presque shakespearienne! Mais c'est la meilleure des thérapies : car même dans les pires moments de la pièce, Molière ne perd jamais un regard qui croit en l'humanité. C'est aussi pour ça qu'on rit aussi souvent : c'est tendre même quand c'est méchant".

L'HISTOIRE

"C'est l'histoire d'un mariage forcé à une époque où les filles n'avaient pas le choix. Il y a une deuxième pièce dans la pièce : Molière est malade et on ne peut plus le soigner, il jette toutes ses forces dans l'aventure".

Olga BIBILONI

Du vendredi 30 septembre au samedi 8 octobre au Jeu de Paume à Aix, 0 820 000 422. Le 21 octobre au Sémaphore à Port-de-Bouc 04 42 06 39 09.



Richard Mitou (Argan) et Anne Levy (Toinette) dans « Le Malade imaginaire », ultime œuvre de Molière.

Théâtre. Noirceur, psychologie, musicalité : Renaud-Marie Leblanc recrée « Le Malade imaginaire » originel.

Derniers maux

■ « Nous avons monté *Le Malade imaginaire* pour divertir le président de la République. On aimerait bien qu'il vienne et au passage récupérer des subventions... » Une plaisanterie évidemment, d'autant que Renaud-Marie Leblanc et sa compagnie, Didascalies and Co, enchaînent les créations. Le metteur en scène, qui signe pour le Théâtre du Jeu de Paume à Aix un *Malade imaginaire* dont il s'est emparé, y apposant sa patte et ses partis pris tout en revenant à la version originelle de Molière, très musicale, le metteur en scène, donc, établit un parallèle entre les politiques culturelles d'alors et d'aujourd'hui.

En 1673, la création de Molière réclamait des effectifs colossaux en termes d'acteurs, danseurs, musiciens, chanteurs - les intermèdes musicaux représentaient près de la moitié de l'œuvre. Cette tentative de faire du *Malade imaginaire* « un spectacle total », incluant un prologue à la gloire de Louis XIV, visait à reconquérir les faveurs dudit roi, qui n'assistait même pas aux représentations. Molière venait de perdre les deux tiers de ses subsides, il ne les récupérerait pas et, malade, mourut au terme de la quatrième représentation.

Aveuglement

« C'est hallucinant, déplore Renaud-Marie Leblanc, la cécité des responsables demeure la même, la baisse des budgets touche aujourd'hui toutes les compagnies et les lieux de création. Quand j'ai com-

mené au début des années 90, c'était, il me semble, une autre époque : on trouvait plus d'argent pour la culture, les metteurs en scène, certains du moins, bénéficiaient de véritables moyens. »

C'est d'ailleurs pour des raisons de budget que la musique de Marc-Antoine Charpentier ne sera pas jouée en live. Reste que l'utilisation d'une bande-son, enrichie de quelques percus et guitares électriques, permet, selon le directeur de Didascalies, d'aboutir à plus de théâtralité.

La re-création de l'ultime pièce de Molière s'apparente, pour Renaud-Marie Leblanc, à un retour aux sources puisqu'en 1993 il assistait Marcel Maréchal sur *Le Malade imaginaire*. Depuis le metteur en scène a beaucoup travaillé sur des textes contemporains (Noëlle Renaude, Lars Norrind, Christophe Pellet, etc). Son véritable retour au classique il l'a opéré avec *Phèdre* de Racine, en 2009.

« Shakespearien »

Dominique Bluzet, le directeur du conglomérat Théâtre du Gymnase, du Jeu de Paume, Grand Théâtre de Provence, souhaitait qu'il travaille à nouveau un classique. Il propose plusieurs Molière que Renaud-Marie Leblanc refuse, pour finalement s'arrêter sur le *Malade*, pris par la puissance du texte et la scénographie un peu folle qu'elle implique, emporté par une pièce « non pas baroque ou mal fichue comme on l'a dit - pourtant Molière se permet

des écarts invraisemblables -, mais presque shakespearienne ».

« Deux pièces cohabitent, selon lui, l'une solitaire, la comédie, et l'autre où la mort phagocyte tout. » Cette deuxième pièce échappe à Molière, il sait qu'il va mourir, mais il ne sait pas quand, il jette toutes ses forces dans cette entreprise, décrypte le metteur en scène, qui situe la rupture à l'apparition de Louison, fille d'Argan (le malade), une Louison dont il a radicalement choisi de nier l'existence, la considérant comme « une excroissance la psyché » du malade. Dans la foulée, l'arrivée du frère d'Argan, Béralde, constitue un « dédoublement des psychés », les deux personnages « sont les deux faces de Molière » et permettent le débat autour des médicaments et de leurs administrateurs, les cauchemardesques médecins « fascisants », propagateurs de « la pensée hygiéniste totalitaire ». Record, la scénographie insiste sur le rouge (le sang) et le noir (la mort).

Malgré tout, cette pièce, qui raconte l'histoire d'un homme effrayé par la mort, est aussi une pièce sur l'urgence de vivre et une véritable comédie avec son lot de bouffonneries. Une pièce qui fait un bien fou, d'après Renaud-Marie Leblanc, car Molière croit toujours en l'humanité. Malgré tout.

ANTOINE PATEFFOZ

▲ « *Le Malade imaginaire* », au Théâtre du Jeu de Paume, à Aix, du 30/9 au 8/10. Infos lestheatres.

CRÉATION

"Le malade imaginaire" soigné au Jeu de Paume

Renaud Marie Leblanc met en scène la pièce de Molière avec ses intermèdes chantés

Si elle n'est pas jouée en live (trop cher), elle sera néanmoins très présente dans la création de Renaud Marie Leblanc, metteur en scène en résidence au théâtre du Jeu de Paume qui y crée *Le malade imaginaire* de Molière. La musique de Marc-Antoine Charpentier sera "théâtralisée" comme l'explique Renaud Marie Leblanc qui a choisi une bande son qui réserve quelques surprises. Son regard sur l'œuvre majeure de Molière est d'autant plus intéressant que le metteur en scène a choisi des options radicales : son Argan a une quarantaine d'années (Richard Mitou), sa Toinette est d'une effronterie incroyable (Anne Lévy), sa Béline est une femme encore amoureuse (Roxane Borgna). Le tout fait écho aux problèmes que rencontrent les familles recomposées d'aujourd'hui, bercé par un texte vif, tendre même lorsqu'il devient piquant. **O.B.**

Du vendredi 30 septembre au samedi 8 octobre à 20h30, sauf 5 octobre à 19h, relâche les 2 et 3 octobre. 0 820 000 422.



Les beaux costumes de Patrick Murru pour la création de Renaud Marie Leblanc. Un "Malade imaginaire" qui va surprendre et séduire au Théâtre du Jeu de Paume, à Aix. /PHOTO DR

A voir (au théâtre du Jeu de Paume à Aix)



Le Malade imaginaire

Renaud Marie Leblanc est un des metteurs en scène les plus connus de la place de Marseille, capable de monter les auteurs contemporains les plus innovateurs comme Christophe Pellet (*Erich von Stroheim* l'année dernière au Merlan) ou Noëlle Renaude (il y a trois ans). Ou encore de s'attaquer à des classiques comme *Phèdre* de Racine, de les revisiter. Le fondateur de Didascalies & co reprend cette fois l'ultime pièce de Molière. L'histoire, tout le monde l'a étudiée au collège. Argan se croit malade et ne peut vivre sans être entouré de médecins. *"Presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies"*, souligne Renaud Marie Leblanc dans sa note d'intention. Du prologue à l'épilogue, il conserve à l'œuvre sa forme de comédie chantée et dansée avec trois intermèdes durant lesquels les comédiens, interprétant plusieurs rôles, sont également chanteurs. Parce que *"le plaisir et la joie sont des moyens de survie"*. ■

A.D.

Du vendredi 30 septembre au samedi 8 octobre à 20 h 30 sauf le mercredi 5 octobre à 19 h (relâche les dimanche 2 et lundi 3) au théâtre du Jeu de Paume, rue de l'Opéra à Aix. De 8 à 34 €. ☎ 08 20 00 04 22.

Renaud-Marie Leblanc

L'urgence, l'amour de la langue, un certain regard sur les êtres et l'honnêteté dans la création... Telles sont les préoccupations personnelles que le metteur en scène a retrouvées en montant *Le malade imaginaire*. On a voulu en savoir plus...

Souvent, la décision d'investir un spectacle vient à la fois d'une démarche intellectuelle et d'un lien plus affectif, d'un besoin viscéral que la pièce résonne au présent en celui qui la propose... Entre vous et Molière, qui est allé vers l'autre ?

C'est un long cheminement provoqué par Dominique Bluzet (Ndlr : directeur du Jeu de Paume) qui voulait que je travaille sur un « classique », de préférence une comédie. On est tombé d'accord sur Molière et *Le Malade imaginaire* parce que je l'ai joué à l'époque où Marcel Maréchal était directeur de la Criée ;

j'étais son assistant sur le projet. Le retrouver à presque vingt ans d'intervalle a aiguisé la conscience du temps passé... Et les conditions dans lesquelles Molière a écrit cette pièce, suite à la perte des subsides royaux, m'ont renvoyé au contexte actuel, avec la situation de la culture, des compagnies de plus en plus précaires... Et il y a enfin l'urgence ressentie par Molière, alors malade — il est mort après la quatrième représentation —, qui fait de cette pièce beaucoup plus qu'une farce sur la médecine. C'est aussi une étude de la famille assez dure, sans se départir d'une certaine tendresse pour l'humanité des personnages, et toujours des raisons de ne pas désespérer.

Vous évoquez l'actuelle situation difficile de la culture, vous avez récemment joué *La conférence de Christophe Pellet*, Philippe Berling monte *L'art de la comédie*... Autant d'œuvres qui évoquent un malaise de l'artiste dans la société. Qu'en est-il ?

Le mot est peut-être un peu fort, mais oui, c'est un moment difficile. Les choses ont énormément changé en vingt ans mais c'est, globalement, l'évolution de la société, de plus en plus capitaliste, qui rend les choses difficiles et isole les artistes. Et c'est vrai que la manière dont Molière a dû faire profil bas, si j'ose dire, avec Louis XIV m'a interpellé. Le système nous demande de plus en plus d'être des pourvoyeurs de divertissements. Bientôt on demandera aux metteurs en scène d'exercer leur fonction et de n'être plus que cela, c'est-à-dire ne presque plus choisir leur projet, avec des directeurs artistiques, comme dans Marseille Provence 2013 par exemple. Bon, je ne vais pas me lancer sur ce sujet...

Et pourtant, votre point de vue nous intéresse...

Le fait même que les thématiques soient créées par un groupe de gens, finalement sans artistes, et qu'à posteriori on dise qu'il y a suffisamment de « tiroirs » dans ces thématiques pour que chaque artiste trouve son projet, c'est terriblement restrictif pour la liberté de création. C'est une dérive inquiétante qui complique tout, surtout pour les auteurs d'ailleurs. Combien de fois, indépendamment de Marseille Provence 2013, ai-je entendu des programmeurs dire « *c'est bien, mais il y trop de mots, ça c'est pas pour mon public* »... On dirait que le mot fait peur...

Retrouvez-vous cette peur dans les milieux universitaires et scolaires où vous intervenez ? Ou y trouvez-vous au contraire un appétit ?

C'est très variable d'un élève à l'autre, mais la constante des nouvelles générations, au contact desquelles pour moi il est très enrichissant d'être, c'est qu'il vous écoute avec un œil sur chaque portable, facebook d'un côté et sms de l'autre !

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC MARTY

Prompt rétablissement ! VU

Tout metteur en scène de talent – et il est indéniable que **Renaud-Marie Leblanc** en a – monte Molière pour en donner une lecture personnelle, et offrir au spectateur une vision nouvelle. Aller au *Malade Imaginaire* comme on va au musée, pour y retrouver ce qu'on en connaît déjà, n'a pas de sens. Ou peu. **Renaud-Marie Leblanc** a donc raison d'en proposer une version inattendue fondée sur une analyse pertinente de l'œuvre, de ses conditions de représentation, des querelles médicales et politiques du temps, du rapport personnel de Molière à Louis XIV, et à la musique. Le problème est que, malgré les résidences et la coproduction croisée du Jeu de Paume et de la scène nationale de Gap, il n'a pas les moyens financiers de son ambition musicale : l'Eglogue et les Intermèdes de Charpentier sont pas des chefs-d'œuvre lyriques ni des sommets dramatiques, et il faudrait des vrais chanteurs baroques, et surtout de vrais instruments et non ces sons échantillonnés, pour retrouver, s'il y en a, l'intérêt de les donner à entendre. Intérêt qui, peut-être, ne réside que dans l'exégèse nécessaire à l'élaboration de la mise en scène, et non dans sa représentation.

À la première donc, la représentation manquait de rythme. Du moins au début. Car ce *Malade imaginaire* est, théâtralement, une fois l'*Avertissement* et l'*Eglogue* précédant le premier acte

passés, une vraie réussite : les comédiens sont tous excellents, drôles, pétillants, légers et justes, la scénographie saturée de rouge et de portes d'ascenseurs donne l'impression baroque que la vie se déroule à la va-vite dans un couloir très temporaire, et R.-M. Leblanc en Purgon est inénarrable ! Quant aux partis pris sur les personnages – Louison petite fille irréaliste, Béline tendre, Argan encore jeune et séduisant – ils sont cohérents, inattendus et parfaitement rendus. On jubile à les voir, ce qui rend d'autant plus longs les intermèdes... Mais dès la seconde re-présentation, paraît-il, l'équilibre était trouvé et le théâtre regagnait ses droits : gageons qu'à Gap ce *Malade* sera rétabli !

AGNÈS FRESCHÉL

Le Malade Imaginaire a été créé au Jeu de Paume, Aix, du 30 sept au 8 oct

À venir

Le Malade Imaginaire

Du 8 au 10 nov

La Passerelle, Gap

04 92 52 52 52

www.theatre-la-passerelle.eu

Le 21 oct

Le Sémaphore, Port-de-bouc

04 42 06 39 09

www.theatre-semaphore-portdebouc.com



Le Malade imaginaire © Agnès Mellon



Couple en galère VU

On connaissait **Christophe Alévêque** en super rebelle, le voilà super romantique dans *Ciao Amore*, une comédie de **Jérôme L'Hotsky** sympathique mais pétrie de clichés. Aux côtés de sa compagne **Serena Reinaldi**, échappée de la télé réalité qu'il semble adouber ici pour son 1^{er} rôle théâtral, le comédien plus connu pour son humour corrosif, démêle les fils rebattus d'un couple au bord de la crise de nerfs. L'action se concentre dans la chambre, autour d'un lit bateau, qui se transforme en galère des sentiments. Un beau jour Pascale veut quitter son mari parce qu'elle ne l'aime plus, parce qu'elle a abandonné pour lui son travail humanitaire et « se sent depuis dans une petite vie ». José, technocrate surbooké, plutôt macho, l'écoute en chaussant ses charentaises et tente maladroitement de la reconquérir en proférant que « les bons sentiments ça n'a jamais changé le monde » et en passant l'aspirateur pour la 1^{ère} fois de sa vie, évidemment. S'ensuit une cascade de noms d'oiseaux, batailles d'oreillers et sacs à dos, aveux et regrets qui se ramassent à la pelle pour un happy end forcément prévisible.

DELPHINE MICHELANGELI

Ciao Amore a été joué au théâtre du Chêne Noir, Avignon, du 30 sept au 2 oct

Ciao Amore © X.D.R.



Sur la route du bonheur VU

La deuxième étape de la création *Penser Bonheur* (titre provisoire) confirme la singularité et la vitalité du projet d'**Alain Timar**. Inspiré par Robert Misrahi, le spectacle confronte l'histoire de trois êtres à la pensée du philosophe en invitant le public à réfléchir activement à la question. Une recherche commune qui le balade entre philo pure et moments de vie, légèreté et gravité, utopie et réalité, et pour laquelle le metteur en scène rejoint ses comédiens (formidables Paul Camus et Pauline Méreuze) sur le plateau (ou à la table pour cette lecture du scénario réécrit à 6 mains). « Pour être heureux, il faut réinventer notre façon de vivre la démocratie »... Le metteur en scène / scénographe ouvre ainsi la question du bonheur sur celle, primordiale, du politique. Quant au leitmotiv formulé : « On ne peut pas aller trop vite », loin d'être anodin quand on cherche le nirvana, il nous rappelle qu'il faut attendre le mois de mai pour découvrir la création finale et partager avec joie la table de ces hôtes bienheureux.

DE.M.

Penser bonheur a été lu le 29 sept au théâtre des Halles Avignon

Le "Malade imaginaire" prend des chemins de traverse

Renaud-Marie Leblanc erre (trop) longtemps avant de toucher le port...

Mais pourquoi s'est-il embarqué dans cette aventure? La question est sans doute brutale mais c'est pourtant celle qui s'impose pendant au moins toute la première partie de ce long, trop long, spectacle. Qu'est-ce qui a bien pu pousser Renaud-Marie Leblanc à choisir de mettre en scène *Le malade imaginaire*, lui qui traite la pièce de "pochade un peu indigne de l'auteur du Tartuffe et du Misanthrope"? Il s'est retrouvé face à un matériau dont, manifestement, il n'a pas mesuré l'enjeu, tout en le pressentant confusément.

Il a tout tenté pour essayer de faire entrer le texte dans le moule qu'il lui avait destiné, mais il s'est heurté à une résistance farouche, obstinée, qui l'a contraint à laisser en jachères ses idées et à prendre des chemins de traverse, chaotiques et semés d'embûches, pour boucler son affaire.

Replacer *Le malade* dans son contexte "financier", celui où Molière qui souhaite récupérer ses subventions royales doit flatter Louis XIV, pourquoi pas? Jouer le prologue et l'épilogue, pourquoi pas? Sauf que là, on ne voit qu'un mauvais texte - ce que c'est en vérité, très objectivement, même les grands ayant leurs faiblesses - dont les comédiens, dans des costumes improbables, ont du mal à s'extraire. *Battle* de mots, tentative de retrouver les situations édifiantes

Pendant un long temps, le metteur en scène cherche des solutions.



Comme leurs partenaires, comme toute la production et comme le metteur en scène, Anne Lévy (Toinette) et Richard Mitou (Argan) se libèrent dans la seconde partie du spectacle. / PH. MATHIEU BONFILS

tes et presque élisabéthaine du XVII^e: tout devient une caricature, avec une volonté de "faire contemporain" qui n'apporte pas grand-chose au propos. Sauf une bonne dose de vulgarité et un allongement inutile...

Sacrilège, on se prend à s'ennuyer. Pendant tout le premier acte, le metteur en scène cherche des solutions, lance des balcons d'essai, il perd son fil conducteur, on perd le texte. À l'image des costumes qui hésitent entre science-fiction et manga sans que l'on comprenne très bien pourquoi, la bande-son s'envahit, envahit, hurle un baroque qui n'en demande pas tant. Les comédiens passent au second plan et, du même coup, à côté de leurs person-

nages. C'est dommage parce qu'ils auraient de belles choses à exprimer. S'ils n'étaient pas eux aussi empêtrés dans un trop plein d'artifices...

En rouge et noir

Ce n'est qu'à partir du deuxième acte, après l'intermède, terriblement douloureux, de Polichinelle, que Renaud-Marie Leblanc semble enfin trouver ce qu'il veut dire. Et avec lui, l'ensemble de la production. Tout prend sens. Ce décor digne de *Huis clos*, dans lequel les seules issues sont des portes d'ascenseurs dont on ne sait vers quel ailleurs ils conduisent, ce rouge et ce noir - violence et détresse, vie et trépas - on est déjà de l'autre côté du miroir, là où tout

se confond, le réel et les visions, la raison et la folie, la peur et la pitié. Là où Argan est déjà mort, peut-être, malgré ses pauvres tentatives pour reculer l'échéance. La mise en scène se libère, les acteurs retrouvent leur espace, le texte n'est plus le grand oublié, le théâtre exulte. Il y a bien encore quelques scories, mais - enfin! - on trouve une direction, un propos.

Du coup, on ne cherche plus à savoir si on adhère ou non. On respire mieux. Mais que de regrets, que de temps perdu, que d'errances. La colère comme la déception qui l'avait fait naître, cèdent du terrain pour laisser place à une sorte de soulagement. Quand on ne cherche pas à faire original à tout

prix et de façon trop visible, trop excessive, quand on fait juste honnêtement et sans fanfaronnerie une analyse étayée d'un texte, on peut donner corps à sa réflexion. Qu'elle séduise ou non n'est pas le plus important. Elle s'exprime enfin. Et c'est ce que le public dans sa sagesse et son intelligence attend d'un spectacle: un point de vue pour débattre.

Ce qu'après de longs tâtonnements Renaud-Marie Leblanc propose enfin dans les deux derniers actes du *Malade imaginaire*.

Michèle TADDEI

Jusqu'au 8 octobre au Théâtre du Jeu de Paume, rue de l'Opéra, Aix.
☎ 0 820 000 422

FESTIVAL DE LA CHANSON FRANÇAISE

Moments de vie par "Sac à boulons"



Une musique gaie et festive pour accompagner des sujets graves: le public de Trets a largement adhéré. / PHOTO

La 9^e édition du Festival de la Chanson Française a démarré en trombe, avec des salles comblées. A Trets, le Casino-cinéma de Trets a accueilli le "Sac à Boulons". Le quatuor marseillais a fait un tabac en associant à une musique rock/swing/reggae diablement dansante et communicative, des textes livrant à chaque fois, avec "l'assent", une histoire, un aller-retour sur des moments de vie. Le comptoir, le pastis, la télé, le désespoir.

Une musique gaie, festive et entraînante sur des sujets graves, et pour ne pas broyer du noir des bulles d'espoir: "et si la vie était une poésie" et que l'on puisse "changer son avenir pour voler de ses ailes" à Marseille où "il y a du soleil au bord de l'eau"... D'emblée le groupe a installé une connivence avec le public qui a participé en chantant, en frappant des mains, en jetant des "Aïe" et des "Ouille" à plein poumons...

Une heure de concert et un rappel plus tard l'équipe de Sac

à Boulons dévissaient sur "rara" l'ami de Ricard qui n'a pas le comptoir, pour le plaisir de l'assistance.

Pour Patricia Pelissié, directrice du Festival, présente à la première "Le Festival est parti! j'ai vu sortir des gens heureux. Le groupe était content de jouer sur scène, c'est aussi important. C'est avant tout des chansons "à textes", je dis toujours tout peut se dire à condition qu'il y ait de l'humour. Du et de la bonne humeur, qui promet!" C'est la consigne pour Fabien (percussionniste Richard (contrebasse), Th (sax) et Christian (chanteur compositeur) qui signe les autographes "Quelle bonne biance à Trets! Le public chaud-bouillant s'est éclaté. Festival de la chanson française qui continue toute la semaine représente un vrai tremplin pour ces jeunes groupes, et rare occasion pour le public de découvrir les grands de la chanson.

Laurent Malot, voix basse et talent haut



Pour Laurent Malot (ici avec Gilles Coquard): "l'impensable ma cible, l'impensable reste à faire". / PHOTO NICOLAS BLAN

"S'il ne restait dans ma hotte, qu'une seule note blanche ou noire, je vous le chante à voix basse" a annoncé Laurent Malot à Venelles dans la première chanson de son concert du Festival. Reprenant ainsi le titre de son spectacle justement nommé *A voix basse*, et dont on découvre très vite la signification. Car si Laurent Malot ne mesure ni sa peine, ni son énergie et ne distille pas contrairement à ce qu'on pourrait supposer ses phrases *mezza voce*, il se trouve accompagné sur scène par l'incomparable Gilles Coquard. Un guitariste hallucinant de virtuosité qui joue de la basse... six cordes. Un de ces artistes qui vous scotchent sur place, et dont la prestation à de quoi rendre humble même le plus habile des musiciens.

Un concert voix-basse donc avec de temps en temps une in-

scène, Laurent Malot a un voyage musical qui est un hymne à la liberté comment acquise. Dans un vocal plus mondialiste et politique, où il affirmait *pensable, c'est ma cible, l'ir-sible reste à faire*", Laurent a vanté le brassage des pays, a défendu l'idée de *d'asile et de pays d'accueil* chanté l'Afrique et a rendu hommage affectueux à Léonore. Détournant les paroles chanson *Les temps sont ailes*, (sur une parodie signée par Joyet) il a réservé à ce tant quelques flèches assés contre Nicolas Sarkozy, société du profit.

D'une voix prégnante, trant qu'il était aussi dans l'écriture que dans la prestation Laurent Malot a un récital exceptionnel. Un moment rendu d'a-

CINÉMA

AIX-EN-PROVENCE

Le Cézanne ♦ 1 rue Marcel Guillaume ☎ 08 36 68 72 70.

Crazy, Stupid, Love. 11 h 15, 14 h 10, 16 h 50, 19 h 30, 22 h 05.
Glee on tour en 3D 11 h 10, 13 h 30, 15 h 40, 17 h 50, 20 h 05, 22 h 30. **Identité secrète** 11 h 20, 13 h 50, 16 h 20, 19 h, 21 h 40.
La couleur des sentiments 20 h. **La guerre des boutons** 11 h 15, 14 h 15, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 45. **La nouvelle guerre des boutons** 10 h 50, 13 h 20, 15 h 30, 17 h 40, 19 h 50, 22 h 10. **La Planète des singes : les origines** 11 h 25,

14 h 10, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 50. **Mais comment font les femmes?** 11 h 20, 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 20 h 15, 22 h 20.
Présumé coupable 14 h 20. **Sexe entre amis** 11 h 10, 17 h. **Un heureux événement** 11 h, 14 h, 16 h 45, 19 h 25, 22 h.

Le Mazarin ♦ 6 rue Laroque ☎ 08 36 68 72 70. **Ceci n'est pas un film** 14 h 15, 19 h. **VOST Et maintenant on va où?** 13 h 50, 19 h. **VOST Habemus Papam** 14 h 10, 16 h 25, 18 h 40, 20 h 50. **VOST La piel que habito** 15 h 45, 21 h 25. **VOST L'Apollonide - souvenirs de la maison close** 16 h, 21 h 10. **VOST**

Le Renoir ♦ 24 cours Mirabeau ☎ 08 36 68 72 70. **Au revoir** 17 h 25. **VOST La fée** 13 h 40, 19 h 30. **VOST La guerre est déclarée** 14 h 05, 19 h. **VOST Le cochon de Gaza** 15 h 45, 19 h 40. **VOST Restless** 15 h 35, 21 h 25. **VOST Un été brûlant** 13 h 50, 17 h 45, 21 h 40. **VOST We Need to Talk About Kevin** 16 h 20, 21 h 05. **VOST**

GARDANNE

Cinéma 3 Casino ♦ 11 cours Forbin ☎ 04 42 51 44 93. **Habemus Papam** 16 h 30, 19 h. **VOST La guerre est déclarée** 16 h 30, 19 h, 21 h. **La Planète des singes : les origines** 19 h, 21 h. **Les Bien-aimés** 16 h 30.

PLAN DE CAMPAGNE

Pathé ♦ ☎ 08 92 69 66 96. **Captain America : First Avenger** en 3D 10 h 45, 13 h 15, 20 h 15. **Cars 2** 11 h 30, 14 h. **Cowboys & envahisseurs** 17 h, 19 h 30, 22 h. **Crazy, Stupid, Love.** 11 h 45, 14 h 15, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 45. **Destination finale 5** en 3D 18 h 15, 20 h 30, 22 h 45. **Flight night** en 3D 15 h 45, 18 h, 22 h 45. **Glee on tour** en 3D 11 h 15, 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 30. **Identité secrète** 11 h 30, 13 h 45, 16 h, 18 h 15, 20 h 30, 22 h 45. **La guerre des boutons** 11 h 30, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h. **La nouvelle guerre des boutons** 11 h, 13 h, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45. **La Planète des singes : les origines** 11 h 30, 13 h 45, 16 h,





Richard Mitou (Argan) et Anne Lévy (Toinette) dans un *Malade Imaginaire* décapant.

Théâtre. Coproduit par Le jeu de Paume « Le malade imaginaire » est à voir à Aix dans une remarquable mise en scène décapante et très musicale.

Un malade imaginaire au long cours

■ La dernière fois que Dominique Bluzet avait programmé « Le malade imaginaire » c'était au théâtre du Gymnase dans une mise en scène du regretté Philippe Faure. Ce dernier avait privilégié une lecture plutôt psychanalytique de l'œuvre qui, soulignant la personnalité du personnage principal insistait sur la couleur blanche des éléments principaux tels les costumes et le lit central. La volonté d'innover et de sortir des sentiers battus demeurait évidente, et à son tour Renaud Marie Leblanc fait de même dans une mise en scène décapante qui insiste

cette fois sur le rouge chargé d'illuminer son décor. Un décor magnifique d'ailleurs qui permettait une grande fluidité des acteurs entrant et sortant à tour de rôle. Et puisque on parlait d'innovation, précisons qu'ici le mot est faible, tant il s'agit d'un spectacle décapant, long très long (2h50) où le metteur en scène propose une version du *Malade au long cours* avec des rajouts et des morceaux chantés. Renaud Marie Leblanc ouvre la pièce sur un prologue jamais plus joué d'ailleurs avec musique et chant, cette même musique que le frère d'Argan pro-

pose au malade imaginaire en remède à ses troubles. Interviennent aussi des femmes voilées lançant une mélodie dans un moment magique mais hélas trop long lui aussi. Comme paraît interminable également la scène entre Argan et son frère Béralde, où le metteur en scène rajoute des propos sur le théâtre. Pour le reste cette sorte de comédie musicale autour de la pièce de Molière est un moment magique au sens étymologique du terme. Si les acteurs sont ici tous exceptionnels on le doit à l'esprit de troupe qui anime le travail du metteur en scé-

ne. En général la distribution du *Malade Imaginaire* privilégie le rôle titre qui écrase les autres. Là non, et même Cléante incarné par Samir El-Karaoui, ou encore Thomas Diafoirus campé par Mathieu Tanguy sont d'une grande justesse. Richard Mitou en Argan n'a rien à envier à Michel Bouquet, et Anne Lévy en Toinette est hilarante. Un immense spectacle co-produit par le Jeu de Paume.

MAXIME ROMAIN

▲ Au Jeu de Paume jusqu'au 8 octobre à 20h30. Réservations au 0820 000 422.

Théâtre. Au Sémaphore, le 21 octobre à 20 h 30, la Compagnie de Renaud-Marie Blanc présentera sa dernière création.

Le malade imaginaire revisité

■ Didascalies and Co, Compagnie de Renaud-Marie Leblanc, sera au Sémaphore, vendredi 21 octobre à 20 h 30 pour présenter leur création : le malade imaginaire de Molière (mis en scène par Renaud Marie Leblanc et dont les costumes ont été créés par Patrick Murru assisté par Sandra Ponponio). Argan se croit malade et ne peut vivre sans être entouré de médecins. Pour avoir un gendre médecin, il veut donner sa fille Angélique au fils de son médecin préféré, tandis que Béline qu'il a épousé en secondes noces se conduit en parfaite marâtre. Toinette, servante généreuse et impertinente, saura faire le nécessaire pour déjouer l'intrigue des médecins, l'hypocrisie de la belle-mère et sauver ainsi les amours de sa jeune maîtresse. Le frère d'Argan organise la cérémonie finale qui transforme le malade imaginaire en médecin.

Un églogue (petit poème pastoral dialogué) et trois intermèdes chantés ponctuent le déroulement de l'intrigue. Les comédiens, interprétant plusieurs rôles, seront également chanteurs pendant ces intermèdes musicaux.

Il y a une fascination française à aborder le théâtre de Molière : adulé, plébiscité par les manuels scolaires, il incarne le *comédien*, l'*auteur*, le *chef de troupe*. Mais aussi la comédie de mœurs, à la fois *drôle* (c'est sa fonction), *politique* (par ses dénonciations du clergé, de la médecine, ou de l'hypocrisie), et *humaine* (par la profondeur de l'étude des caractères).

Il devient incontournable comme une origine, un mythe ou un empêchement. Pour les compagnies aujourd'hui, Molière et sa troupe sont des *aïeux écrasants*, des référents inébranlables. L'origine de la dé-



Une troupe d'acteurs - si humains ! - qui chante, joue, donne vie à l'oeuvre de Molière dans son intégralité.

centralisation théâtrale française porte en elle son héritage.

La maladie et l'urgence de vivre

Une pièce sur l'urgence : l'urgence de dire une dernière fois la vérité, l'urgence de comprendre avant extinction. Molière se sait malade et condamné : on ne peut douter de cela au vu du crédit qu'il accorde à la médecine de son temps. *Le Malade imaginaire* est la dernière oeuvre d'un homme qui compte ses minutes ; elle porte en elle (comme on pourrait le dire d'une oeuvre de jeunesse, mais en sens inverse) les germes de son oeuvre passée. Il n'y a pas de futur dans *le Malade*, pas de Deus ex machina, de mariage arrangé avec l'arrivée d'un personnage libérateur. Argan épouse l'image et la langue de la médecine, et le personnage s'enfonce dans sa propre mort littéraire en « floutant » son identité. Et dans cette pièce où la vie est l'urgence, tout se transforme en un divertissement sous forme de feu d'artifice, où le plaisir et la joie sont des moyens de survie, de Sur-vie. *C'est cette éclaboussante étincelle de santé au-dessus du vide qui plonge la pièce dans une perspective métaphysique.*

Le Malade Imaginaire est une « comédie musicale », certes, « une comédie-ballet », mais dans laquelle la musique tient une place prépondérante. La musique constitue le remède inventé par Béralde, le frère du Malade, pour le sortir de son aveuglement. La musique, d'élément de racolage, devient alors élément de soin, apaisement de l'âme. C'est dans ce mouvement que d'extérieur, elle pénètre au coeur de son sujet jusqu'en en devenir un des moyens d'application. Places à réserver auprès de la billetterie du Sémaphore : 04 42 06 39 09

En bref

Ecopolis

Rencontre jeudi 13 octobre 2011 à 18h00 à la Salle Youri Gagarine (rue Charles Nédélec) à Port de Bouc, avec le député Michel Vaxès et Pierre Dharréville auteur du livre "Michel Vaxès, portrait d'un citoyen en habit de député du peuple" (Editions Arcane 17). Organisée dans le cadre d'Ecopolis par les Amis de la Médiathèque et la Médiathèque Boris Vian de Port de Bouc. Contact : 04 42 06 65 54

Quel droit à la ville ?

Dans le cadre des rencontres ciné-littérature vendredi 14 octobre, à 18h30 à la médiathèque Vian, « quel droit à la ville ? » rencontre avec Jean-Pierre Garnier, chercheur et enseignant en sociologie urbaine et auteur de plusieurs livres sur la politique urbaine. A 21 h au cinéma le Méliès, projection en avant-première Squat, la ville est à nous, un film documentaire de Christophe Coello. Participation au buffet convivial : 5 euros, réservation indispensable : 04 42 06 65 54 ou 04 42 06 29 77.

Boule dorée

Pour clôturer la saison 2011, la boule dorée et le bar Modern organise au jeu provençal (2 j X 3 b choisie) : vendredi 14 octobre à 14 h 30. (3 parties en 11 points/consolante automatique).

Toussaint

La mairie communique : la vente des fleurs aux abords du cimetière pour les fêtes de la Toussaint est réglemée par arrêté n° 264 du 1er octobre 1991 et par arrêté n° 180 du 30 Septembre 2011. Seuls les fleuristes inscrits au rôle de la taxe professionnelle depuis plus d'un an et les producteurs locaux seront autorisés à pratiquer la vente des fleurs aux abords du cimetière après inscription et autorisation à demander à la Mairie, au service Etat Civil. La vente sera autorisée du jeudi 20 Octobre au mercredi 2 Novembre 2011 inclus. Les commerçants non sédentaires pourront procéder à la vente des fleurs sur le marché, soit sur leur emplacement habituel, soit à un emplacement désigné par le placier, dans la limite des places disponibles.

P.C.F.

Dans le cadre des élections présidentielles et législatives, la section du Parti communiste de Port de Bouc organise un repas républicain le 13 novembre à partir de 11h30 à la salle Gagarine. Prix du repas : 12 euros, inscription tous les mardis et vendredis de 17h30 à 19h. Tel : 04 42 06 54 74 ou 06 60 73 29 00.



CS Menot. Collectif d'environnement social

■ Jeudi 6 octobre se déroulait au centre social Fabien Menot, en partenariat avec la médiathèque Vian, le collectif d'environnement social du quartier des Aigues Douces/La Lègue. Après un tour de table, qui permit à tous de se présenter, Patrick Guirmand, a ouvert la séance en remerciant les habitants et les institutions pour leur participation : « Je remercie le personnel du centre social pour leur professionnalisme... » Il était évoqué tout au long de cet après-midi des questions relatives au nettoyage de certaines rues de la Lègue, l'ascenseur du S36 des Aigues Douces en panne, (quand sera-t-il réparé ?) Le déplacement d'un sens interdit, proche de la tour de la Lègue etc... Prochain collectif : le 3 novembre à 14 h au CS Menot. E.A.

Le Malade imaginaire revit demain soir



Le Malade imaginaire, c'est demain soir à 20 h 30 au théâtre le Sémaphore.

/PHOTO DR

Le "Malade imaginaire" de Molière sera ce vendredi 21 octobre à 20 h 30 sur la scène du Sémaphore.

Dernière comédie de Molière, cette farce sur les médecins aborde l'urgence de vivre et la peur de la mort, le langage, la vanité humaine, l'âme et la vérité...

Renaud Marie Leblanc, qui a fait la mise en scène, a confié la création des costumes à Patrick Murru assisté de Sandra Ponponio, un créateur n'appartenant pas spécifiquement au monde du théâtre.

Le texte, intégral, est servi magistralement par huit comédiens de sa compagnie "Didas-

calies and Co". Et, comme au temps de Molière, les intermèdes musicaux sont chantés par les comédiens sur une musique originale Charpentier.

Le metteur en scène confie: *"Il y a une fascination française à aborder le théâtre de Molière. Adulé, plébiscité par les manuels scolaires, il incarne le comédien, l'auteur, le chef de troupe. Mais aussi la comédie de mœurs, à la fois drôle, politique, et humaine. Il devient incontournable comme une origine, un mythe ou un empêchement. Il est et sera toujours un aïeul écrasant, un référent inébranlable."*

S'atteler à comprendre com-

ment ce théâtre fonctionne, comment il s'incarne, comment il demeure populaire, c'est la gageure que s'est fixée Renaud Marie Leblanc.

Le prochain rendez-vous pour le jeune public à voir en famille dès 10 ans : deux représentations mercredi 26 octobre à 14h 30 et à 18h 30 de "L'Adoptée" de Joël Jouanneau, par Lardenois et Compagnie. Tout commence le jour où arrive un enfant étrange et étranger dans la ferme de la mère Procolp...

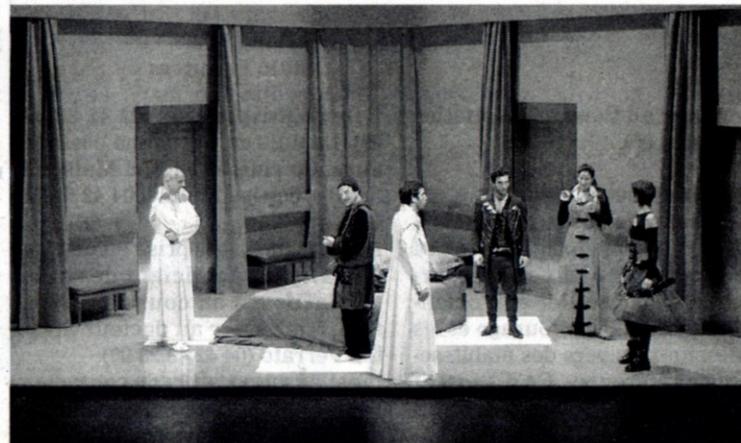
Contact. Théâtre le Sémaphore rue Turenne 13110 Port De Bouc.
☎ 04 42 06 39 09.
www.theatre-semaphore-portdebouc.com

Théâtre. Vendredi 21 octobre, à 20h30 au Sémaphore, unique représentation de la pièce mise en scène par Renaud-Marie Leblanc

« Un malade imaginaire » musical et fantaisiste

■ Renaud Marie Leblanc, comédien, metteur en scène et directeur de la compagnie marseillaise Didascalies and co, s'empare de la mécanique dramatique parfaite de Molière pour la première fois et nous livre un *Malade Imaginaire* tel qu'on ne l'a pas vu depuis longtemps, avec des intermèdes chantés sur une musique originale de M-A Charpentier.

À propos de son approche de l'œuvre de Molière, Renaud Marie Leblanc est intarissable : « Il y a une fascination française à aborder le théâtre de Molière : adulé, plébiscité par les manuels scolaires, il incarne le comédien, l'auteur, le chef de troupe. Mais aussi la comédie de mœurs, à la fois drôle (c'est sa fonction), politique (par ses dénonciations du clergé, de la médecine, ou de l'hypocrisie), et humaine (par la profondeur de l'étu-



« Le Malade imaginaire » vu par Renaud-Marie Leblanc

de des caractères). Il devient incontournable comme une origine, un mythe ou un empêchement. Pour les compagnies d'aujourd'hui,

Molière et sa troupe sont des aïeux écrasants, des référents inébranlables. L'origine de la décentralisation théâtrale française por-

te en elle son héritage. Du coup, on a beaucoup glosé, on a beaucoup loué, et on a beaucoup délaissé aussi. S'y atteler pour comprendre comment ce théâtre fonctionne, comment il s'incarne, comment il demeure populaire. *Le Malade Imaginaire* : farce désuète sur les médecins, histoire de foie et de poumons, dernière comédie d'un homme affaibli, pochade un peu indigne de l'auteur du *Tartuffe*, du *Misanthrope* ou de *l'Avare*. Elle est bien cela et tant d'autres choses encore. » C'est dans une ambiance très rouge et avec des costumes extravagants créés par Patrick Murru que la pièce de Molière sera jouée en intégralité et pour une seule représentation vendredi soir au Sémaphore.

▲ Renseignements : Théâtre le Sémaphore 04.42.06.39.09. A.S.

[Gap]

Le Malade imaginé par Renaud Marie Leblanc

Renaud Marie Leblanc, metteur en scène, comédien et directeur de la compagnie Didascalies & Co, artiste associé de La Passerelle à Gap, mène un travail résolument orienté vers le texte, qui l'a conduit à explorer les écritures contemporaines. Il s'intéresse aussi depuis quelques années aux écritures classiques. Cette fois, c'est au tour du Malade Imaginaire de Molière. Questions à un passionné de chez passionné !



César - Le Malade Imaginaire, la dernière pièce de Molière, est-elle une pièce comme une autre ?

Renaud-Marie Leblanc - lorsqu'il crée *Le Malade Imaginaire*, Molière sait qu'il va mourir. Il a la tuberculose et a conscience que sa mort est une question de semaines, de mois... Il ne sait pas qu'il va mourir, en fait, à la 4^{ème} représentation, mais il sait certainement que c'est sa dernière pièce. Lorsque l'on a cela en tête, il y a des répliques qui résonnent de façon particulière. *Le Malade Imaginaire* est une pièce sur la mort, la seule pièce dont on ne connaît pas les sources, une pièce peuplée de fantômes.

Quels sont les rapports de Molière avec Louis XIV à ce moment là ?

Il écrit cette comédie pour plaire à Louis XIV au moment d'un conflit qui l'oppose à Lully. Celui-ci a récupéré des moyens financiers pour créer son Académie royale de musique où ne doivent se jouer que des tragédies lyriques. Molière s'insurge contre cela et s'en moque à travers *Le Malade* en imaginant une forme très racoleuse avec, chanteurs, choristes, musiciens et danseurs, pour contrer le projet, dans un geste désespéré et parodique. Le roi ne viendra pas à la première.

Pouvez-vous nous éclairer sur les personnages féminins de la pièce ?

Argan a trois femmes autour de lui : Toinette, Béline, Angélique, et une petite fille, Louison. Angélique, sa fille, est très féministe. C'est une figure de l'émancipation. Toinette est celle qui lui tient tête. Elle forme un couple avec Argan, sans enjeu de séduction. Comme Madeleine Béjart, la première compagne de Molière, devait le faire. Béline est sa seconde femme, une belle-mère peu bienveillante à l'égard d'Angélique. Quant à Louison, on ne sait pas qui elle est. Le fantôme de la petite fille que Molière a perdu à six ans ? Seul Argan la voit. *Le Malade* est, de mon point de vue, une pièce testamentaire sur ses rapports avec les femmes.

À quel moment la petite Louison apparaît-elle ?

Au deux tiers de l'acte II, intervient une scène étrange où apparaît Louison. C'est là que commence ce que j'appelle la deuxième pièce. La petite fille joue à faire la morte et c'est l'entrée violente du thème de la mort dans le spectacle.

« Il y a dans *Le Malade imaginé* une dimension chamanique, une sorte de survitalité combattante ! »



© Renaud Marie Leblanc

Béline et Argan au lit

Comment voyez-vous la structure de la pièce ?

L'acte I est une longue exposition qui a quelque chose de Beckettien. Il ne se passe rien. Argan est seul. L'action commence à l'acte II où on est tenu en haleine par l'histoire du mariage forcé. Béralde, le frère d'Argan, arrive et ne quitte plus le plateau. Il y a un intermède à l'intérieur de l'acte, qui a un statut différent de tous les autres. Il met en scène des égyptiennes, déguisées en mores, qui chantent une mélodie très longue, qui revient tristement. Le texte raconte quelque chose sur le temps perdu. L'acte III est le face à face des deux frères. « *Qu'est-ce qu'il faut faire quand on est malade ?* » « *Quand on est malade c'est qu'on s'est abîmés nous-mêmes* », peut-on entendre.

Quel est le vrai sujet du *Malade* selon vous ?

Le vrai sujet, c'est la maladie, la mort, le passage de l'autre côté. C'est la pièce la plus Shakespearienne de Molière. On peut voir ou non cette dimension. C'est la richesse des grands auteurs de permettre plusieurs lectures et de travailler sur plusieurs registres ! Dans les autres pièces de Molière, les personnages se battent dans un contexte réel. Là, Argan se bat dans un contexte métaphysique. Il est dans sa chambre, seul avec lui-même. *Le Malade* est un texte sur la solitude, Argan est face à lui-même, avec l'obsession de la mort. À un moment donné il fait le mort pour voir ce que les autres diront quand il sera de l'autre côté. Molière joue là avec quelque-chose de tabou. Il y a dans *Le Malade imaginé* une dimension chamanique, une sorte de survitalité combattante !

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-HÉLÈNE BONAFÉ

[Gap] *Le Malade Imaginaire*, Théâtre de la Passerelle (8/11 < 10/11)
04 92 52 52 52



LA CAVE // L'AUDITORIUM
CITÉ DE LA MUSIQUE DE MARSEILLE

À LA CITÉ

LUNDI 7 NOVEMBRE 2011 // 21H
DJANGOLOGY
HOMMAGE A DJANGO REINHARDT

MARDI 8 NOVEMBRE 2011 // 21 H
PARIS CUBAN PROJECT
QUINTET JAZZ LATINO

LUNDI 28 NOVEMBRE 2011 // 21H
NOUGAROTREMENT

4 et 16 rue Bernard du Bois 13001 Marseille - 04 91 39 28 28
www.citemusique-marseille.com

5 EUROS POUR "TOUS"!

manca

FESTIVAL INTERNATIONAL DES MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

18 > 24 NOV. 2011 • NICE

cirm cirm-manca.org

FIMÉ FESTIVAL INTERNATIONAL DES MUSIQUES D'ÉCRAN 2011

TOULON AGGLOMÉRATION DU 4 AU 13 NOVEMBRE

INFORMATIONS RÉSERVATIONS 04 94 21 80 18

FIMÉ #7

CINÉ-CONCERTS

contact@filmfestival.fr www.filmfestival.fr

cesar.fr

C

[IMAGES]
[SOCIÉTÉ]
[THÉÂTRE]
[EXPOS]
[DANSE]
[LITTÉRATURE]
[MUSIQUES]

Molière au théâtre de La Passerelle

Renaud Marie Leblanc, artiste associé, propose une version inédite de la pièce "Le malade imaginaire"

Le théâtre La Passerelle vous propose les mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 novembre à 20h 30, une version inédite de la pièce de Molière Le malade imaginaire, mise en scène par Renaud Marie Leblanc, artiste associé au théâtre.

Cette farce désuète sur les médecins est écrite par Molière alors qu'il se sait malade et condamné. Il commandera une musique originale à Marc-Antoine Charpentier pour accompagner cette œuvre qu'il créera avec ses derniers deniers. La partition que l'on croyait perdue fut retrouvée dans les archives de la Comédie française. Molière espérait ainsi la présence de Louis XIV pour récupérer les faveurs de la cour.

Molière est un véritable précurseur de la comédie musicale où la musique, à l'origine, prend une grande place. Jusqu'à aujourd'hui, les intermèdes musicaux ont rarement été mis en scène, alors qu'ils existaient et Renaud Marie Leblanc est revenu au texte originel et a voulu



Le malade imaginaire de Molière, dans une mise en scène de Renaud Marie Leblanc, sera joué mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 novembre au théâtre La Passerelle.

/PHOTO DR

redonner tout son sens initial à cette comédie-ballet.

Tous les comédiens, interprètes de plusieurs rôles, sont également chanteurs pendant les intermèdes musicaux.

Argan, (le principal personnage qui a donné son titre à la pièce) se croit malade et ne peut vivre sans être entouré de médecins. Veuf, il s'est remarié avec Béline qui n'attend que sa mort pour hériter. Argan veut donner sa fille Angélique au fils de son médecin préféré alors qu'elle en aime un autre... Voilà l'histoire dans laquelle la mort et le rire sont toujours présents et abordés en parallèle. Un Malade imaginaire, drôle et décapant, comme on aurait aimé l'étudier dans les programmes scolaires.

C.C.-G.

Durée du spectacle 2 h 30. Tarifs de 19 à 23 euros.

Renseignements et réservations auprès du théâtre La Passerelle au ☎ 04 92 52 52 52 - 137, boulevard Georges-Pompidou à Gap.

LA PROVENCE
Mardi 1^{er} novembre 2011

VOS LOISIRS

THÉÂTRE La nouvelle création de Renaud Marie Leblanc présentée à La passerelle dès mardi

Un Malade imaginaire en forme de comédie musicale

GAP

Le Malade imaginaire, revu et corrigé par Renaud Marie Leblanc, est un petit événement pour la scène nationale gapençaise.

Non seulement Renaud Marie Leblanc est artiste associé au théâtre La passerelle depuis cette année, mais il y revient avec une création. Le metteur en scène est revenu au texte d'origine en réintégrant les intermèdes musicaux initialement prévus par l'auteur pour louer le roi. Il propose une version en forme de comédie musicale de la célèbre œuvre de Molière, qu'il qualifie de "farce désuète sur les médecins, histoire de foie et de poumons, dernière comédie d'un homme affaibli. Elle est bien cela et tant d'autres choses encore".

La création de Renaud Marie Leblanc se veut à la fois "drôle et décapante", portée par une scénographie rouge sang et des costumes étonnants, respectivement signés Olivier Thomas et Patrick Murru. Les comédiens interprètent plusieurs rôles et se font aussi chanteurs.

Les rapports entre artistes et pouvoir

Avec sa version du Malade imaginaire, Renaud Marie Leblanc livre son regard contemporain sur les ques-



Dans la version du Malade imaginaire de Renaud Marie Leblanc, les costumes étonnants s'articulent autour de trois couleurs fortes : noir, rouge et blanc. Photo Renaud Marie Leblanc

tionnements de l'époque par rapport aux liens entre artistes et pouvoir. Il explique le contexte dans lequel Molière a écrit la pièce, sa dernière œuvre : Molière "a perdu les faveurs de la Cour et il cherche à les reconquérir. L'exigence à laquelle sont parvenues ses créations ne peut plus se suffire des seules recettes du public ; il lui faut des

crédits royaux pour engager ses musiciens, faire vivre dignement ses acteurs, créer les fantasmagories qu'attend et désire la Cour, et aborder des sujets controversés. Alors il fait l'éloge de Louis XIV pour récupérer sa subvention". Et le metteur en scène de finir : avec le Malade imaginaire, "Molière déculotte son art et c'est précisément dans

l'esprit du grand spectacle d'origine que nous voulons monter cette pièce".

POUR EN SAVOIR PLUS

Mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 novembre, à 20h30. Durée du spectacle : 2h45
Renseignements : Tél. 04 92 52 52 52
Tarifs : plein 23€, réduit 19€, - de 26 ans 12€.

BIÈRES

RENAUD MARIE LEBLANC

■ Le metteur en scène, qui a été l'assistant de Marcel Maréchal, Caterina Gozzi et Jean-Claude Fall, est artiste associé à La passerelle depuis cette saison 2011-2012.

Après avoir débuté comme comédien, Renaud Marie Leblanc a fondé la compagnie Didascalies and Co en 1996. En 2002, la création "XCA", adaptation du roman de Jean-Luc Payen, remporte la Biennale des Compagnies en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. La même année, il cosigne la mise en scène de "Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux" de Noëlle Renaude. De nombreuses créations suivent, comme "Bobby Fischer vit à Pasadena" et "Ceux qui partent à l'aventure" en 2006-2007. En 2010, il monte "Phèdre".

Passionné par la musique, Renaud Marie Leblanc a aussi collaboré à la création du "Comte Ory" au Festival d'Aix-en-Provence et a mis en scène plusieurs opéras et pièces musicales.

À LA PASSERELLE

■ Renaud Marie Leblanc a déjà présenté à Gap "Phèdre" en 2010 et "Bobby Fischer vit à Pasadena" en 2007. Il est également présent dans la programmation 2011/2012 de La passerelle comme metteur en scène et comédien dans "La Conférence".

THÉÂTRE À La Passerelle jusqu'à ce soir
Le "Malade imaginaire"
revisité avec brio



La pièce est jouée jusqu'à ce soir 20h30 au théâtre La Passerelle.

C'est dans un décor rouge et noir qu'est plongée la scène du théâtre La Passerelle. Deux couleurs que porte parfaitement la comédie de Molière "Le malade imaginaire", mise en scène par Renaud Marie-Leblanc.

Le noir, c'est celui de la mort qui rode et se presse autour du personnage principal d'Argan. Celui dont se moque avec allégresse Molière... Ce personnage ne fut pour lui que sa triste pantomime. Cette mort qui prend tour à tour sur scène, des accents grinçants ou des allures inquiétantes.

La mort et la passion

Le rouge, est celui de la passion. Celle de Cléante pour Angélique. Une pas-

sion tantôt moquée, physiquement brimée : à son monologue "Ô amour", répondent les coups des brigands.

Du rouge au noir, de la mort à l'amour, de l'inquiétude à l'espérance, du rire aux larmes, la mise en scène se faufile... Sur scène, tout se répond. Au costume noir gothique d'Angélique, répond la robe rouge sang de Toinette. Après tout, le rouge et le noir, couleurs d'autres héros, ne s'épousent-ils pas ?

POUR EN SAVOIR PLUS

Jusqu'à ce soir 20h30. La pièce dure trois heures. Théâtre La Passerelle, 137 boulevard Georges Pompidou.
Tél. 04 92 52 52 52.
Courriel : accueil@theatre-la-passerelle.com

VU POUR VOUS

Molière servi par de talentueux comédiens

Le Malade imaginaire de Renaud Marie Leblanc a attiré un nombreux public.

Petit embouteillage sur le boulevard Pompidou aux abords du Théâtre La Passerelle, pour la dernière représentation du "Malade Imaginaire", jeudi dernier.

Après un prologue rendant hommage au Roi Louis XIV, dont Molière voulait retrouver les faveurs, les spectateurs ont découvert une version inhabituelle du "Malade imaginaire", revue par Renaud Marie Leblanc, metteur en scène. Cette pièce, véritable "comédie-musical-ballet" avait été jouée par Molière et sa troupe, en février 1673, au Théâtre du Palais Royal.



Les comédiens talentueux, de beaux costumes et une belle mise en scène ont séduit le public du théâtre La Passerelle. /PHOTO DR

Un grand coup de chapeau à l'ensemble des comédiens talentueux et à Patrick Murru, pour ses costumes particulièrement beaux. Des chants accompagnés de la musique d'un cla-

vecin, chère au compositeur Marc-Antoine Charpentier, interprétés par les comédiens, ont ravi le public - même si pour certains spectateurs, deux ou trois scènes, un peu lon-

gues, les ont plongés l'espace d'un instant, dans un léger sommeil! Le spectacle s'est terminé sous les nombreux applaudissements et rappels des spectateurs gapençais, mais aussi venus du Champsaur et même de Digne-les-Bains.

Le vendredi 2 décembre prochain à 20 h 30, La Passerelle présentera un spectacle de danse avec "Pudique Acide" et "Extasis", les deux premières pièces de Mathilde Monnier et Jean-François Duroure, créées lors des années 80 et qui avaient alors remporté un grand succès.

C.C.G.

Tarif "cerise" pour ce spectacle qui dure 1 h 15 - avec entracte. Réservations auprès de La Passerelle au ☎ 04 92 52 52 52.

Auteur: Selim Lander



Selim Lander est critique, membre de l'AICT (Association internationale des critiques de théâtre).

Théâtre : Octobre aixois.



Un *Malade imaginaire* « moliéresque »

On peut traiter le *Malade imaginaire* de bien des façons. Nous avons vu cette année en Avignon une mise en scène remarquablement dynamique par le Théâtre du Kronope, en forme de *comedia del arte*, avec masques et costumes d'époque. Le hasard nous a conduits à assister au Théâtre du Jeu de Paume, à Aix-en-Provence, à la même pièce montée dans un esprit complètement différent par une compagnie marseillaise, Didascalies and Co. Exercice passionnant puisqu'il visait à rendre compte de l'ensemble des intentions de Molière dans cette pièce.

Le *Malade imaginaire* est d'abord une pièce comique : nous ne serions pas, sinon, chez Molière. Mais c'est une comédie dramatique. Lorsque Molière l'écrivit, il était lui-même malade et l'on se souvient peut-être qu'il fut pris d'une sorte de convulsion au moment de prononcer le mot « *juro* » (« je jure ») dans la dernière scène, celle de la cérémonie farce au cours de laquelle Argan, le malade joué par Molière lui-même, est intronisé médecin. Molière termina la comédie comme il put et mourut dans les heures qui suivirent. Son point de vue sur la médecine n'était donc plus tout à fait celui des pièces précédentes où il avait moqué la fausse science médicale. À Béralde, son frère, qui ne cesse de brocarder les médecins de son temps, Argan-Molière oppose désormais un argument de bon sens : « Il est aisé de parler contre la médecine quand on est en pleine santé » ! Enfin cette pièce poursuivait un objectif politique : il s'agissait pour Molière de rentrer en grâce auprès de Louis XIV après sa brouille avec Lulli qui était, lui, resté le favori du roi. C'est ce dernier point qui explique le prologue grandiloquent à la gloire du monarque. Exemple :

« LOUIS fait à nos temps, par ses faits inouïs,
Croire tous les hauts faits que nous conte l'histoire
Des siècles évanouis.
Mais nos neveux, dans leur gloire,
N'auront rien qui fasse croire
Tous les beaux faits de LOUIS. »

Molière ne parvint pas à ses fins. La musique qui accompagne les morceaux d'opéra-bouffe fut commandée à Marc Antoine Charpentier au lieu de Lulli et le roi ne vit jamais la pièce qui lui était pourtant primitivement destinée.

Renaud Marie Leblanc a choisi de ne rien sacrifier de ces trois facettes de la pièce de Molière. Ce parti, qui est tout à son honneur, est aussi à l'origine de certaines faiblesses du spectacle, à commencer par sa longueur excessive (presque trois heures d'horloge). Le prologue à la gloire du roi, en particulier, sans aucun lien avec la suite et traité sur un mode qui hésite entre le sérieux et le parodique, n'a d'intérêt que pour qui s'intéresse à l'histoire du théâtre. De même, toute la partie du premier intermède où Polichinelle est interrompu par des violons (ici remplacés par une musique assourdissante) s'étire inutilement. Molière avait voulu que *Le Malade* fût une « comédie mêlée de musique et de danse ». Or, faute de moyens, peut-on supposer, toutes les parties dansées ont été supprimées par R. M. Leblanc. Du coup les intermèdes musicaux semblent bien pauvres. Une impression qui n'est pas contredite par le second intermède, celui des Égyptiens (« vêtus en mores ») (sic) comme indiqué par l'auteur). Faute d'être allé au bout de ses intentions, le metteur en scène laisse le spectateur sur sa faim et l'on se prend à rêver d'un *Malade* qui serait monté à l'Opéra comique suivant les indications de Molière.



De gauche à droite : R. M. Leblanc, M. Tanguy, A. Lévy, S. Naudou, S. El-Karoui et R. Mitou

Les nombreux rôles que comporte la pièce sont distribués entre huit comédiens, d'inégal talent. Fort heureusement Richard Mitou, campe un Argan des plus convaincants, avec ses colères, sa rouerie, son inquiétude devant la maladie et la mort et surtout son immense besoin d'être aimé. Par contre la jeune interprète d'Angélique fait preuve d'un peu trop de fébrilité, cependant qu'Anne Lévy, en Toinette, n'a pas tout à fait la truculence souhaitée pour son personnage. Il faut dire que nous avons assisté à l'une des toutes premières représentations de cette création, ce qui laisse aux comédiens une importante marge de progrès.

La photo permet de se faire une idée du décor et des costumes. La scénographie d'Olivier Thomas se résume pour l'essentiel à deux murs formant un angle droit qui pointe vers le fond du plateau. Les murs et le sol sont rouges. Les comédiens entrent et sortent par quatre portes métalliques (dont deux sont visibles sur la photo), façon ascenseur. Un moment particulièrement réussi est celui où apparaît la petite Louison (à nouveau Anne Lévy), toute de blanc vêtue, à travers une vitre jusqu'ici dissimulée au fond du dispositif.



Louison et Argan

Les costumes (signés Patrick Murru et Sandra Ponponio), cherchent un compromis entre la tradition et le modernisme dernier cri : amples robes blanches des docteurs, dominante de rouge chez les femmes (en dehors de Louison dont la robe blanche symbolise l'innocence) avec une coupe particulièrement tendance pour Angélique, tenue de cavalier de fantaisie pour Cléante et débraillé chic pour un Argan en pyjama noir.

Le décor comme les costumes signalent que R. M. Leblanc a construit son *Malade* dans le souci de rester le plus fidèle possible à Molière, sans vouloir brider pour autant son identité d'homme de théâtre du XXI^e siècle. Le résultat est certes perfectible, comme on l'a déjà noté. Il ne manque en tout cas pas d'intérêt.